

LES PRÔMES

PIERRE LÉGER

Ouvrez l'prôme!

Ici ils sont nommés *prômes*, un peu plus loin *pronles* ou *prondes*. Ailleurs ils seront *preumes*, *vanteils* ou *quies*.

C'est Claude Régnier qui nous le dit dans son livre sur *Les Parlers du Morvan*¹. De quoi s'agit-il à votre avis? Ce sont tout simplement les curieux petits portillons qu'on rencontre fréquemment devant les portes morvandelles : une porte avant la porte pour, à ce qu'on dit, « empêcher les poules d'entrer et les enfants de sortir² »

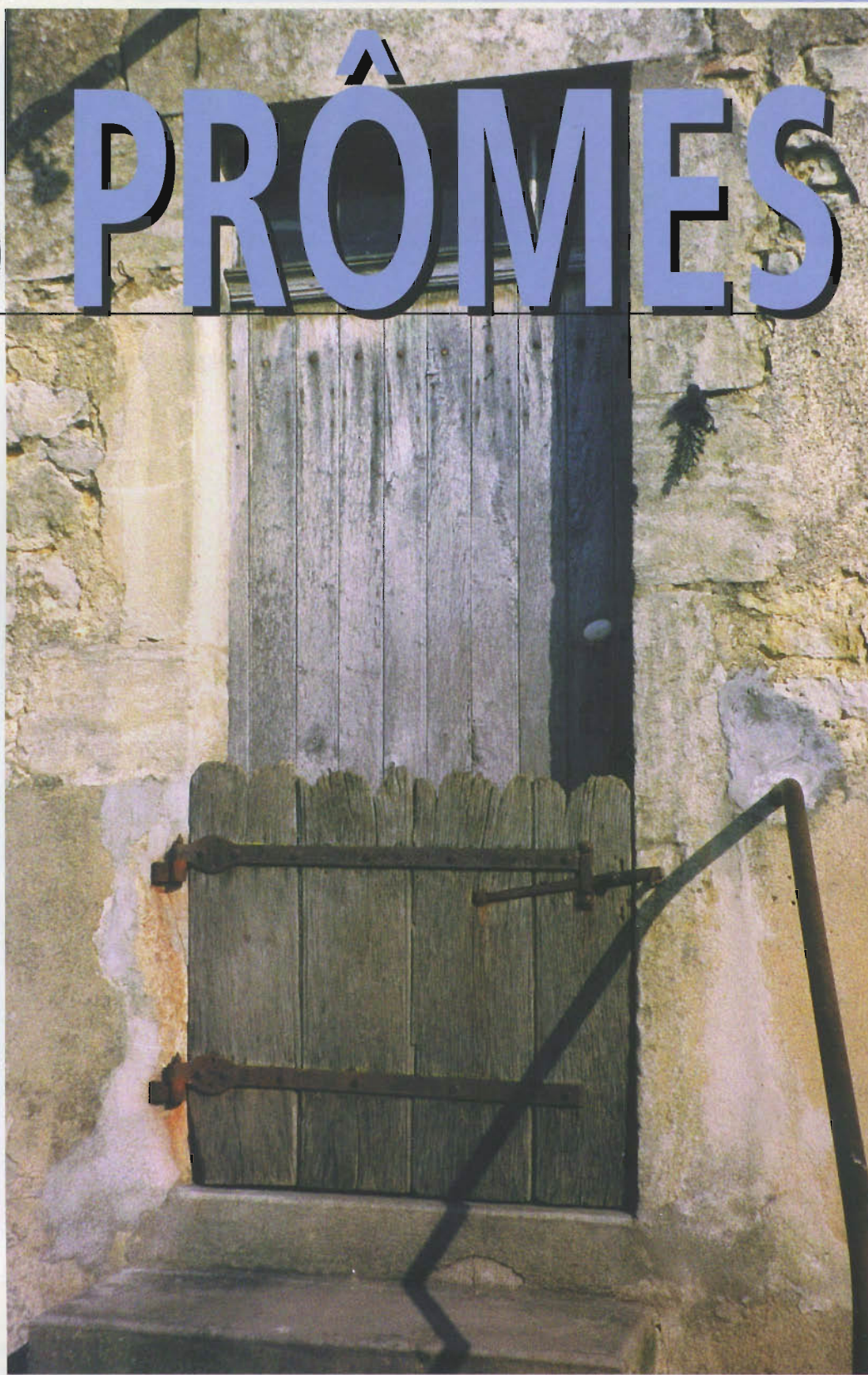
Le mot vient, selon Gérard Taverdet, du grec *prothuron* et du français « prône » qui désignait, à l'origine, une grille placée devant le chœur dans une église.

Quant à Eugène de Chambure³, il nous propose de rattacher le mot au vieux français « proix » qui désignait un pieu, un bâton, une palissade, lequel viendrait du bas latin *prona* désignant une petite grille ou une balustrade.

Greimas⁴ se réfère, quant à lui, au latin populaire *protinum*...

Chacun y retrouvant son latin comprendra aisément que le « prône » du prêtre est sémantiquement lié aux *prômes* des basses-cours...

Nos portillons seraient donc, tout à la fois, une grille qui sépare et un lieu de parole qui rassemble...





Un prôme est-il ouvert ou fermé?

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Le Morvan ne ferait-il pas mentir cet adage cartésien? Pays ouvert? Pays fermé? Difficile d'accorder les vieilles sur ce point. Pays tout

simplement posé parmi les pays, avec son poids de collines et d'histoires?

Vallées, vallons valant parfois si peu que la peau de l'herbe dépasse à peine sur les os des pierres. Bocage tissé de haies, de claies, de barrières, de murettes et de *pléchies*⁵. Un bocage est-il ouvert ou fermé? Demandez leur avis aux oiseaux quant aux cages... fussent-elles belles... Des forêts enserrant les hameaux dans leurs serres d'ombre, plus ou moins

selon les époques, les petits ou les grands flots, les défrichements, les enrésinements des uns, les dégraissages des autres... La terre conquise, engrossée, par des siècles et des sueurs d'hommes, de bêtes, end'autres temps s'abandonne à la friche. Une vallée est-elle ouverte ou fermée? L'eau glisse avec le temps. Une langue d'oïl coule sur les prés. Elle n'est pas le français mais, néanmoins, une proche cousine. Une langue est-elle ouverte ou fermée? C'est selon les temps, le flux des hommes et des biens. Semblables et différents. Dans l'attente entre la méfiance et la confiance d'un regard vrai, tel que, dans notre moutonnement, nous sommes, fermés entre nos haies et ouverts sur les bleus des lointains. Peut-être est-ce pour rendre visible cette évidence que les portes morvandelles se doublèrent de *prômes*?

Toutes ces lignes pour en venir aux *prômes*!

Un article doit-il être ouvert ou fermé? Allez savoir! On rentre des

prés dans la lumière de juillet : le noir est autour de la table. On vient de l'ombre des bois, un soir de janvier, et la lumière s'est blottie au cœur des bûches... On ne sait jamais.

Et les *prômes*?!

J'y viens par une galipette d'enfance. Je joue sur cette balançoire en fer devant *lai māyon*⁶. Je m'élance. Les gonds couinent. Je glisse ma tête entre le fer forgé : ce sont des cœurs, à hauteur de mes yeux exactement.

Le *prôme* est le parc d'attraction des enfants d'avant la télé gratuite et obligatoire, une porte sans être une porte, une barrière sans être une barrière, une frontière sans être une frontière... Tout le monde le franchit sans peine, même les poules, d'un coup d'aile, les poules et autres volatiles qu'on dit généralement être la cause première de l'existence même dudit portillon. Tout le monde le franchit mais pourtant tout le monde s'y arrête le temps qu'il faut : « *Tirer l'prôme! Pousser l'prôme! Tirer lai porte! Pousser lai porte!* » Il faut du temps! On s'y arrête pour papoter, pour méditer sur l'improbabilité des intempéries annoncées, pour s'y percher quand on est volaille, pour s'y appuyer quand on est chat. On y a même vu des veaux égarés y pousser leurs museaux. Le *prôme* ressemble tant à la barrière de l'étable! Du même bois et de la même couleur. Les veaux ne sont pas très regardants. Et les cochons donc! En fait, vous l'avez compris, le *prôme* ne sert à rien. D'ailleurs les gens pour qui les choses inutiles sont superfétatoires se sont hâtés, dans leur bel élan de modernité, de virer de leurs gonds ce misérable portillon. Direction la ferraille ou le barbecue...

Prômes de bois! prômes de fer!

On peut tenter une classification très grossière des *prômes*. Une enquête précise permet-

trait sans doute d'aller plus loin, de repérer des parentés de style, de retrouver les menuisiers et les *mairiçaux*⁸ qui les ont fabriqués. Nous laisserons ces travaux aux ethnologues des écomusées du futur. Les portillons sont en bois ou en métal... (l'entreprise qui en lancera une collection en PVC n'a pas encore terminé son étude de marché!).

On ne tiendra pas compte des gonds, pratiquement toujours en fer, qui, de ce fait, survivent longtemps après que les *prômes* ont disparu. Parfois seuls les trous des gonds creusés dans la pierre d'encadrement attestent de la présence d'un ancien *prôme*.

Si l'on ne tient pas compte des matériaux de fabrication, on peut distinguer trois formes principales avec, naturellement, une multitude de variantes.

1. Les prômes pleins

De bois, ils sont une porte de grange en miniature, faits de planches verticales souvent rigidifiées par un Z en bois à l'intérieur. Ils peuvent être percés de trous de différentes formes. Leur rebord supérieur est généralement droit et recouvert d'une petite moulure arrondie pour limiter la pénétration de l'eau dans le sens du fil du bois. De temps en temps, la découpe en est ondulée ou angulaire et chacun peut ainsi, selon le cas, montrer les dents ou son cœur, juste avant de les ouvrir.

De fer, ils sont une simple tôle posée



sur un cadre dont, parfois, s'envolent quelques volutes forgées.

2. Les *prômes* barrières

De bois, ils sont une barrière de champ modèle réduit : simples barreaux fixés sur un cadre. Cette improbable prison est rendue plus ou moins douce par des montants arrondis, moulurés, pointus...

De fer, ils alignent généralement leurs barreaux comme, à l'école, on aligne les bâtons et bûchettes. Ils sont fort peu différents des portes des clapiers et des poulaillers. D'autres fois, ils s'enroulent et s'enlacent au gré de l'inspiration de forgerons inspirés. Certains sont de véritables petits chefs-d'œuvre tel,



par exemple, un magnifique *prôme* en forme de lyre qui ornait l'entrée d'une porte dans la région d'Antully.

3. Les *prômes* mixtes

Les portillons de ce troisième type sont le parfait croisement des deux précédents : une partie pleine en bas et une partie à claire-voie en haut.



C'est alors que quelqu'un est venu

C'est assez pour ce qui est de la description de l'objet de notre digression. Quant à sa fonction effective, chacun s'en fera la religion qu'il veut.

Interdire l'accès à la volaille? Pourquoi pas, mais les poules et les canards peuvent voler par-dessus et s'y percher aisément.

Interdire la sortie aux enfants? Sans doute, mais dès qu'ils peuvent se tenir debout, le *prôme* devient l'objet de leur attention et de leurs jeux. Chacun sait qu'à peine éclos les petits d'hommes rêvent de se mêler à la grande récréation des volières. Très vite, ils sont capables d'ouvrir le portillon et la sécurité supposée devient la cause des chutes, des doigts pincés et autres bobos...

J'aime à penser qu'en plus de ces fonctions explicites, cette avant-porte est chargée d'autres sens. Ce n'est pas un lieu de sermons mais on y prône bien d'autres

choses. On y lie de longues conversations entre voisines... On y crie des ordres... On y appelle les enfants partis à l'autre bout du village et les maris à l'autre bout des prés... On y accueille l'étranger et le colporteur les mains appuyées sur le *prôme*?

S'ouvrir à l'autre nécessite le franchissement de toutes les étapes des cartes du cœur morvandelles⁹ : passer la barrière, traverser la cour, mettre le pied sur l'escalier, parler devant le *prôme* puis, après un moment, le franchir, passer la porte et s'asseoir devant un verre... C'est alors, et alors seulement, que quelque'un est venu.



Ouverts... selon votre regard

Un mot encore, juste avant de rendre leur silence à nos petits portillons sans importance et de refermer cet article.

On parle et tout reste à dire. Il nous faudrait aussi déchiffrer les murettes, les girouettes, les barrières, les puits, les lavoirs, les ardoises... Il nous faudrait compter les grains du granit gris et les grains du granit rose... Il nous faudrait!

Il nous faudrait éclairer mille petites choses dérisoires qui pourtant sont des signes...

C'est uniquement par ce retournement dans la lisibilité de nos pas qu'on peut trouver la force de partir au loin en *galvache*¹⁰. L'ici donne l'élan de l'ailleurs.

Je vous écris, gens de l'axe ligérien, de l'axe saône-rhodanien, de l'axe iconais, gens de la douloureuse Europe sur fond de ciel étoilé, gens qui marchez, gens qui rentrez dans des villes, des villages, des maisons, je vous écris pour vous dire un pays simplement posé sur la table, sous la lampe.

Ouverts comme le hérisson, comme l'escargot, comme le *prôme*, nous sommes... selon votre regard.

Fermez l'*prôme*!

NOTES

1. *Les Parlers du Morvan* (éd. Académie du Morvan).

Parmi les différentes prononciations notées (*pronle*, *prombe*, *pron-de*, *prone*, *promé*, *preume*, *vanteil*) nous choisissons d'utiliser ici la forme *prôme*.

2. *Dictionnaire du français régional de Bourgogne* de Gérard Taverdet (éd. Bonneton, 1991).

3. *Glossaire du Morvan*, de E. de Chambure (1878).

4. *Dictionnaire de l'ancien français*, de A.-J. Greimas (éd. Larousse 1968).

5. *pléchies* : haie tressée.

6. *lai mâyon* : la maison.

7. Tirer le portillon! Pousser le portillon! Tirer la porte! Pousser la porte!

8. *mairichaux* : forgeron.

10. *Vents du Morvan*



9. Le Parc Naturel Régional n'en a à ce jour pas encore publié le plan détaillé.

10. *galvache* : ce mot très connu dans la région désigne les exodes saisonniers des bouviers morvandiaux.

11. *picherotte* : trou servant à évacuer l'eau dans l'évier.





En Morvan. - Vieille Morvandelle égrenant son Chapelet
Saulieu, Imprimerie Daudet-Leclerc, A. Dautel, successeur. - Reprod. Intérod.

Ici un *prôme* en bois plein (comme la porte), sans doute signé par Zorro de la pointe de son rabot?

Porte et portillon s'ouvrent inversement. A gauche, on distingue le petit taquet permettant de fermer le *prôme*.

L'encadrement de la porte est recouvert d'une peinture blanche, effacée en bas. La porte encadre l'aïeule dont le visage également est encadré de blanc.

Il y a dans ses doigts les nœuds d'un chapelet. De sa bouche creusée par l'absence de dents, quelle prière marmonne-t-elle?

Peut-être égrene-t-elle toutes les raisons qu'elle a de maudire le photographe qui la fait poser ainsi exposée dans son intime simplicité?

Le *prôme* est ouvert. La porte est fermée, soulignant peut-être l'énigmatique d'une moue qui hésite entre défiance et confiance. Léonard de Vinci payait-il (dans une pose bien proche) la Joconde?

Déjà on devine un regard en quête d'exotique, de typique, de folklorique, un regard clouant précisément dans l'œuf l'objet couvé des yeux par l'objectif. D'ailleurs, toutes issues closes, dans la lumière de sa lampe à pétrole, l'aïeule a-t-elle jamais revu sa propre image? On ne sait pas. Il n'est rien dit de l'âme du photographe.



1730. - Digne-les-Bains. - Rue des Rentes

Une jeune femme est *campée* sur son *prôme* ourlé de vagues en fer forgé. Sur le seuil, deux hommes plus âgés : le père sans doute, et un voisin. Plus loin, une autre femme, elle aussi *campée* dans la même position sur un *prôme*, en bois cette fois-ci. Le *prôme* est ici de toute évidence le personnage central, le lieu de parole, le lieu d'échanges, la rampe d'un théâtre de tous les jours... Une girouette indistincte est sur le toit, un tonneau sous la *picherotte* ¹¹... Le chien est couché près de son maître.

Les volets sont fermés : sans doute une fin d'après-midi d'été... Les volutes du *prôme* sont sans doute de la main du même *mairichaux* que celles de la descente de cave, comme le sont aussi les entourages des tombes du cimetière voisin. La photo terminée, le *prôme* a dû, ce jour-là, couiner sur ses gonds.

A l'intérieur, quand les yeux se sont habitués à l'ombre, il y avait quatre verres et une gamelle pour le chien...



C'est un après-midi. Le soleil cloue vos ombres et rabat vos regards sous la visière de vos yeux... Le *prôme* est grand ouvert. Vous êtes figés dans l'équilibre maladroit d'une contre-plongée. Les cousines de Paris sont venues. Quelqu'un prend la photo. Peut-être le mari de l'une d'elles. Mon oncle Albert, à gauche, perd l'équilibre et bascule déjà dans la maladie qui, bientôt, va le recroqueviller sur son ombre. Il a une main sur l'épaule de sa mère et ses sabots frôlent le vide d'un escalier que je sais de cinq marches.

Quant à toi, grand-mère, c'est le *prôme* qui dirige mon regard vers toi. Tu es au centre, royale, posée dans tes sabots, bras et poches pesant de tout leur poids sur tes chaussettes.

Ce jour-là, il est clair que c'est toi qui as ouvert le *prôme* et toi qui l'as fermé.